

L'ÉCOLE DU BOUT DU MONDE
Réalisé par Pawo Choyning Dorji (2019)
Mardi 16 mai à 20h30
En présence de Lise et René Gruet,
Fondateurs de l'association Plein Écran

Note d'intention du réalisateur

Le Bhoutan, que l'on surnomme le pays du « bonheur national brut », est considéré comme le pays le plus heureux du monde. Mais que signifie être heureux ? Les bhoutanais sont-ils réellement heureux ? Paradoxalement, de nombreux bhoutanais quittent le pays afin de chercher leur propre version du bonheur dans les étincelantes villes modernes de l'Ouest. Avec *L'école du bout du monde*, je souhaitais que Ugyen, le jeune protagoniste, ait le désir de partir en quête de sa propre version du bonheur. Mais il est forcé d'entreprendre un autre voyage...

Il se rend à contrecœur dans un monde qui est, sous tous les aspects, à l'opposé du monde moderne. A cette occasion, il comprend que ce que l'on poursuit désespérément dans le monde matériel extérieur existe en réalité à l'intérieur de nous, et que le bonheur n'est pas la destination mais bien le voyage.



Le film a été tourné dans l'école la plus isolée du monde, dans le village de Lunana. Il se trouve le long des glaciers de l'Himalaya. Il est accessible uniquement par une randonnée qui dure huit jours en parcourant les montagnes les plus élevées du monde. Le village ne compte que 56 habitants, qui, pour la plupart, ne connaissent du monde que l'endroit où ils vivent.

Le mot « Lunana » signifie littéralement la vallée sombre, une vallée si lointaine que la lumière n'y parvient pas. Le village est, encore aujourd'hui, tellement isolé qu'il ne dispose ni d'électricité ni de réseaux téléphoniques. A cause de la faiblesse des installations, la production du film était totalement dépendante de batteries rechargées exclusivement à l'énergie solaire.

Même si cela représentait un immense défi, je tenais à ce que le tournage ait lieu spécifiquement à Lunana. J'étais inspiré par la pureté des paysages et celle des habitants. Les principaux sujets dont traite le film sont la recherche du bonheur et le sentiment d'appartenance. Ce sont des thématiques universelles auxquelles tout le monde peut s'identifier, indépendamment de sa culture ou de son environnement. Je tenais à évoquer ces thèmes à travers un village, un univers et des habitants qui sont très différents du reste du monde, mais aussi des autres bhoutanais. Je voulais montrer que, même dans un monde aussi unique que Lunana, les rêves et espoirs sont les mêmes partout dans le monde. Ce sont eux qui connectent l'humanité.



On a beau habiter dans le pays du « Bonheur National Brut », quand on s'appelle Ugyen, que l'on est jeune instituteur et citadin, le rêve, c'est de partir en Australie pour y devenir chanteur. Mais, pour sa dernière affectation avant son départ, Ugyen est envoyé à Lunana. Et Lunana, qui compte une cinquantaine d'habitants, c'est le village le plus isolé du Bhoutan, perché à plus de 5000m d'altitude et accessible uniquement à pied, après une bonne semaine de marche depuis la dernière route. Ce rat des villes, qui ne se sépare jamais de son portable et de ses écouteurs, s'y rend donc sans enthousiasme aucun, d'autant qu'à Lunana électricité, connexion internet ou réseau téléphonique sont aléatoires, sans parler du confort rudimentaire, loin de celui auquel notre héros a, jusque-là, été habitué...

Rappelant d'autres films comme *La Coupe de Khyentse Norbu Rimpoche* ou *Sing Me a Song* de Thomas Balmès, *L'École du bout du monde* est peut-être le plus réussi et certainement le plus « feel good movie exotique » des trois. Mêlant professionnels et amateurs

(les écoliers sont les véritables enfants de Lunana), ce premier long métrage de Pawo Choyning Dorji est un très beau voyage initiatique. Le récit est certes classique mais pas sans surprises ; sa simplicité apparente n'est jamais mièvre et sa belle fluidité narrative réussit même à provoquer un sentiment de plénitude assez rare.

Situé dans des paysages à couper le souffle, aussi tendre que délicieux, le film est également plein d'humour. Vous pourrez y apprendre comment allumer du feu avec des bouses de yak séchées, ou pourquoi, toujours à propos de cet animal, le titre anglo-saxon du film est *Lunana : A Yak in the Classroom*.

Loin du documentaire pédagogique édifiant que son titre pourrait laisser craindre, *L'École du bout du monde* est la promesse d'un dépaysement garanti.

<https://www.studiocine.com/fiche-film/lecole-du-bout-du-monde-8924.html>

Le Bhoutan, ce tout petit pays d'Asie du Sud-Est enclavé entre l'Inde et la Chine, méconnu des Occidentaux, est surnommé « le pays du bonheur ». Réputation usurpée contestent ceux qui pointent du doigt les mauvais traitements infligés aux réfugiés népalais, l'importance du chômage des jeunes et la multiplication des violences familiales. Des sujets épineux que cette œuvre familiale aux allures de conte de fée choisit d'ignorer pour ne se consacrer qu'à la beauté des paysages verdoyants, la sagesse de ses habitants et la soif de connaissance des enfants.

Dans la capitale, Ugyen mène une vie de jeune citadin moderne, féru de nouvelles technologies. Pourtant comme la plupart des jeunes Bhoutanais, il rêve de quitter son pays pour devenir chanteur en Australie. Pour l'instant, il est instituteur et l'État ne lui offre d'autre choix que celui d'aller enseigner dans une vallée reculée, peuplée d'une cinquantaine d'habitants, où le système électrique est si aléatoire qu'il est inutile d'espérer pouvoir utiliser un ordinateur ou un téléphone. Dans un premier temps, il ignore tout de Luana (qui signifie la vallée sombre), cet endroit perdu où il est muté, si ce n'est qu'aucune route carrossable n'y conduit. Ces dix jours d'ascension et de marche incertaine sur des sentiers escarpés achèvent de le décourager. Si le spectateur se régale de la luxuriance de ces contrées verdoyantes et de la beauté des cimes enneigées, il n'en est pas de même pour notre héros qui, indifférent à la mansuétude et au soutien ininterrompu de ses accompagnateurs, se rebelle contre la dureté physique et climatique de l'expédition. D'ailleurs, à peine arrivé, il prévient le chef de village qu'il lui est impossible de s'installer pour plusieurs mois dans ce coin le plus isolé de la planète. Une information qui ne suscite ni inquiétude, ni agressivité au sein de la population : tout juste sourires et acquiescement poli. Tous savent que les trésors de patience, de calme et de sérénité dont ils disposent sont finalement des atouts bien plus convaincants que tous les biens matériels qu'offrent les rutilantes villes modernes. Leur talent à les manier additionné au respect que son statut d'érudit lui octroie a tôt fait de persuader notre jeune enseignant qu'une expérience de vie inédite lui est offerte. La simplicité et l'humour des habitants, soudainement promus acteurs, eux qui jusqu'alors ignoraient l'existence du cinéma, insufflent un air d'authenticité à ce récit apaisant et tendre. Au cœur d'une mise en scène classique mais efficace se déroule sans précipitation une aventure humaine étonnante teintée de réflexion sur le sens de nos valeurs contemporaines.

Si le gouvernement du Bhoutan tient ses citoyens à l'écart de toute consommation démesurée afin d'assurer le bien-être de tous, beaucoup de Bhoutanais sont attirés par les promesses économiques venues d'autres continents, démontrant à l'image de ce film nommé aux Oscars 2022 à l'initiative de son réalisateur, l'universalité des rêves d'évasion et de la soif de reconnaissance, qui s'exerce de la même manière à Luana ou à Hollywood.

<https://www.avoir-alire.com/l-ecole-du-bout-du-monde-pawo-choyning-dorji-critique>